

Délibération affichée à l'Hôtel de Ville
et transmise au représentant de l'Etat

le 10 avril 2012.

CONSEIL DE PARIS

Conseil Municipal

Extrait du registre des délibérations

Séance des 19 et 20 mars 2012

2012 V. 64 – Vœu relatif à la dénomination d'un jardin, d'une place ou d'un lieu public à Paris portant le nom de Louise Bourgeois.

Le Conseil de Paris, siégeant en formation de Conseil municipal,

Croisant des mouvements comme le surréalisme, l'expressionnisme abstrait ou le minimalisme, l'œuvre de Louise Bourgeois résiste à toute classification artistique, se déployant à mi-chemin entre figuration et abstraction.

Née à Paris le 25 décembre 1911 et décédée à New York le 31 mai 2010, Louise Bourgeois concentre son propos artistique sur la mémoire, l'émotion, les souvenirs d'enfance ou la condition féminine. Sa personnalité singulière et son œuvre très personnelle, quasi autobiographique, ont exercé une grande influence sur de nombreux artistes.

Après avoir obtenu son baccalauréat en 1932 au Lycée Fénelon, elle étudie les mathématiques supérieures à la Sorbonne avant de s'engager dans des études d'art à Paris, d'abord à l'Ecole des Beaux Arts puis dans de nombreuses académies, dont l'Académie Ranson ainsi qu'à l'Ecole du Louvre.

En 1937, elle rencontre l'historien d'art américain Robert Goldwater, l'épouse et s'installe avec lui à New York dès l'année suivante. Elle y présentera sa première exposition personnelle en 1945.

Depuis ses premiers dessins, peintures et gravures, son œuvre est marquée par les thèmes de la procréation, de la naissance et de la maternité sous la forme des « femmes-maisons », mêlant le corps à l'architecture, l'organique au géométrique.

Bien qu'établie à New York, son lien avec la France et notamment Paris est resté fort tout au long de sa vie. Dans les années 1950, Louise Bourgeois souffre du mal du pays, créant des

«sculptures - personnages » inspirées de son « deuil de la France ». « J'ai recréé tous les gens que j'avais laissés en France. Ils étaient massés les uns contre les autres, ils représentaient tous les gens dont je n'aurais pas admis qu'ils me manquaient. Je ne l'aurais pas admis, mais le fait est qu'ils me manquaient terriblement ».

Ses installations, totems de bois peint ou encore paysages - tanières de latex et de plâtre, puisaient directement dans ses propres expériences : "Je souffre, donc je veux parler", disait-elle, "Pour moi, la sculpture est le corps, mon corps est ma sculpture". Dans les années 1990, apparaît notamment une nouvelle figure obsédante dans son travail, celle d'une immense araignée, qu'elle identifie à sa mère et qui contribuera à lui assurer la reconnaissance mondiale et populaire.

Après la rétrospective de plus de 200 œuvres de Louise Bourgeois, en 2008, organisée par le Centre Pompidou en collaboration avec la Tate Modern de Londres, la Maison de Balzac de la Ville de Paris lui a rendu hommage, quelques mois après sa disparition, à travers l'exposition «Louise Bourgeois : Moi, Eugénie Grandet», qu'elle a conçue spécialement pour ce musée. Il s'agissait de son ultime projet, sur lequel elle a travaillé jusqu'à ses derniers jours.

C'est pourquoi, en hommage à cette artiste exceptionnelle, sur la proposition de M. Christophe GIRARD et des élus du groupe socialiste, radical de gauche et apparentés,

Emet le vœu :

D'honorer la mémoire de Louise Bourgeois, en donnant son nom à un jardin, une place ou un lieu public à Paris.